

Lise Leblanc : « Je vous aime d'amour »

Alain Poirier

Number 22, June–July 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43850ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poirier, A. (1982). Lise Leblanc : « Je vous aime d'amour ». *Liaison*, (22), 11–34.

Lise Leblanc:

“Je vous aime, d’amour”

Interviewer un inconnu c'est une chose, mais une bonne amie, c'est autre chose. Lise, par sa grande disponibilité, m'a rendu la tâche si facile, que j'ai pu me retirer de la version finale de cet article. Le titre, que j'ai emprunté à Léo Ferré, reflète bien les propos de Lise: Alors que je lui demandais de me parler d'elle-même, elle a préféré me parler de vous, ses amis les théâtres, ses amours.

Alain Poirier

“Depuis quelques années, je suis devenue abusive, abusive dans tout. J'essaie de tout vivre à bout, à pleine intensité. Tu sais, à force d'être avec du monde qui vivent toujours à 100 milles à l'heure, ça fini par t'influencer; à force de vivre avec du monde qui croient tellement à ce qu'ils font, qui sont toujours plein d'énergie, ça te change!

Tu vas les visiter, chez eux, mettons pour la première de leur show, et ça marche bien, tu sors de ta soirée avec le goût de continuer, le goût d'aller encore plus loin. L'énergie que tu sens dans la petite gang, tu veux la passer, la transmettre aux autres. Quand j'ai senti que c'est ce monde là qui avaient raison, qui avaient compris, c'est là que j'ai voulu tout vivre à bout.

Je reste lucide, mais je fonce. Si d'autres embarquent tant mieux. Les autres, ceux qui embarquent pas,...tu sais après dix ans de théâtre en Ontario, il faut encore se négocier, pour ne pas dire se supplier une place dans les congrès de certains organismes franco-ontariens. Ben ceux-là, tant pis.

Mais y faut que tu fonces. Si tu t'arrêtes trop pour tout questionner, tu finis par rien faire. Brigitte dirait que c'est comme monter un spectacle. Il faut le vivre, il faut vivre avec, foncer dedans, et quand il est fini, tu te recules pour évaluer, et pour recommencer.

À Théâtre-Action, je travaille avec tant de beau monde. Des gens avec lesquels je me sens une famille, une famille d'idées, de complicité. Des gens qui dans leur fragilité ont besoin de se revoir pour être touchants et touchés.



Photo Marc Haentjens

Une famille, où il y a longtemps que je ne me sens plus comme la fille adoptive...“Ici, c'est chez nous!”(1)

Ce que j'aime des artistes, et de mon contact avec eux, c'est l'urgence de leur propos. Une urgence de dire, de faire, de créer. Rien ne leur est assuré! “Le show va-t-il marcher?” “Est-ce qu'on va l'avoir la subvention?” Rien n'est garanti, mais ça vaut la peine d'essayer; il faut que ça marche! C'est ça les artistes, les créateurs. Mais comprends moi bien: quand je dis créateur j'inclus un administrateur ou un gestionnaire qui ne se contente pas de simplement exécuter son travail, mais qui sait motiver ceux qui l'entourent, et qui essaie d'inventer un meilleur monde...

Le théâtre dans une communauté c'est pas marginal. On commence à peine à vraiment faire de l'animation communautaire par le théâtre chez nous et on peut déjà voir les résultats.

Ce que je vois de La Vieille 17 c'est des résultats; des résultats concrets, tangibles, que tu peux mesurer. Tu peux mesurer combien de monde ont été touchés, tu peux voir des gens avant un spectacle, tu peux les revoir neuf mois plus tard; maintenant, tu peux les revoirs trois ans plus tard parce qu'il y a plein de théâtres étudiants.

Et ça, ça fait du monde mieux; du monde avec un outil incroyable, qu'est l'expression; pouvoir t'exprimer, pouvoir te lever puis parler au micro, pouvoir te lever puis dire à quelqu'un: “Je pense que”. Le théâtre, c'est ça, tu peux tout!

Suite à la page 34

UN
ÉVÉNEMENT
INOUBLIABLE!

CONTACT ONTARIOIS

1982

14-18 octobre

Hôtel Skyline
Toronto

Contactez-nous!

Jean Malavoy

ou

Yolande Cove

Conseil des Arts

de l'Ontario

151 Ouest, rue Bloor

Toronto, Ontario

M5S 1T6

(416) 961-1660

Suite de la page 14

Quelle place pour les artistes?

Chose importante, ils reconnaissent par là que la création ne leur appartenait pas en propre; mais qu'ils en détenaient seulement les outils et que, s'ils étaient les premiers à pouvoir s'en servir dans un travail de création, ils avaient aussi comme rôle de les rendre accessibles à la communauté réduite jusque-là dans un rôle spectateur. La notion d'**artiste-amateur** prenait dans ce contexte une dimension nouvelle et on peut dire qu'à partir de là naissait l'idée de la **collectivité créatrice**, formulée plus tard pour s'imposer progressivement jusqu'à nos jours.

La collectivité créatrice

Certainement, et les archéologues ont raison de le souligner, cette évolution a coïncidé avec l'émergence de la "Société des loisirs" et la libération des tâches de production. Mais, plus profondément, elle a marqué le réveil social du 3ème millénaire et le refus d'une société matérialiste où l'Art, même marqué du label "deluxe", se rangeait comme une autre marchandise.

Partant du concept de créateur-animateur, apparaissait le rôle du **spécialiste-créateur**, chargé de diffuser les outils de création auprès de la communauté, en même temps que d'explorer et développer pour lui-même de nouvelles formes expressives. Cette nouvelle fonction, en démystifiant l'Art, réhabilitait en même temps la création, en lui donnant place aux côtés de la formation, la ré-création ou la santé dans les programmes de service public: le créateur, au même titre que l'éducateur, l'ingénieur ou le praticien, devenait une ressource nécessaire à la collectivité.

Tout le monde serait surpris aujourd'hui d'entendre que la création est une charge sociale; et que l'activité créatrice (comme l'activité physique ou intellectuelle) est réservée à quelques-uns. Mais notre organisation sociale est le résultat de ces acquis successifs de la civilisation, imposés au hasard de l'histoire par certaines sociétés souvent marginales. Et c'est tout l'intérêt de l'archéologie de retracer ces conquêtes...★

Suite de la page 11

"Je vous aime, d'amour"

Tu te retrouves avec un groupe qui questionne, qui s'approprie des choses, qui décide ce qu'il veut faire plutôt que d'être à la dérive. Je pense qu'on a trop souvent pris les gens pour des abrutis, je pense qu'ils pourraient en bâtir une société bien plus que les gouvernements le pensent; ils sauraient rajuster des choses comme le chômage et bien d'autres problèmes si on les laissait faire. Les mécanismes, les outils s'apprennent. La création c'est une ouverture d'esprit — d'agir, de foncer. T'as pas peur de dire j'essaie. Plus il y en a qui se retrouvent autour d'une même table à travailler ensemble, alors là 'Watch out!' (2)

"Pour moi le poste d'administrateur à T.A. c'est devenu trop bien, mon poste m'énervé; tu sais ce que je veux dire, tant que c'est merdique, quand il y a un défi, c'est parfait. Mais après...

Tiens, cette semaine j'ai passé quatre jours au TNO à démêler une boîte de paperasses, de factures, de formulaires. Là, ça vaut la peine. Tout le monde te remercie, y s'encouragent. Tu as l'impression de faire quelque chose de très important. Alors qu'à

T.A., j'ai mon système, mes filières, mon ordinateur,...

Tout le monde me demande ce que je vais faire après T.A. J'ai pas eu beaucoup de temps pour y penser. Ce que je sais c'est que je voudrais penser à moi un peu. Peut-être que je me leurre complètement mais j'aimerais faire des choses dont j'ai le goût, le besoin, depuis longtemps...apprendre un instrument de musique. Je me promets de me donner du temps...remarque que peut-être dans deux mois je serai déjà débordée...

Je ne me presse pas...Une chose que j'ai apprise, c'est d'arrêter de garder les choses en dedans, de me censurer. Maintenant, je dis ce que je sens, sans suivre les règles, même si ça sort tout croche.

J'ai appris à sentir...quant tu ris, tu ris; quand tu pleures, ben tant mieux. Ça c'est contraire à mon éducation, c'est le théâtre qui m'a montré à faire ça.

J'ai trente ans, et je suis en train de me déséduquer. Ça pas d'allure...Dans quel beau monde on vit!" ★

(1) Jean-Marc Dalpé

(2) Expression typique de Port-Cartier